

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon SAVARY

La célébration de la fête de St-
Maurice et de ses compagnons

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 285-287

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La célébration de la fête de saint Maurice et de ses compagnons

Nous nous faisons un plaisir de reproduire ci-dessous l'aimable article que M. Léon Savary a consacré à la fête de saint Maurice dans la « Tribune de Genève » du 20 septembre 1938.

Chaque année, l'antique abbaye de Saint-Maurice d'Againe célèbre avec une grande solennité la fête de saint Maurice et de ses compagnons, les martyrs de la Légion thébaine. Le 22 septembre est donc, pour le vieux monastère, dont les origines plongent dans les premiers âges du christianisme, une date marquée d'un caillou blanc. Il est de tradition qu'on invite, pour l'occurrence, un évêque du dehors à officier, le sermon étant prononcé tantôt par un prédicateur étranger, tantôt par un des chanoines. En outre, c'est l'occasion, pour les amis de la maison, de s'y rencontrer, dans une atmosphère de haute spiritualité, mais aussi de franche cordialité.

Car l'abbaye ne sert pas seulement la cause de la culture intellectuelle et de l'instruction par son excellent collège, dont la réputation est solidement établie, ou par les publications de plusieurs de ses religieux. Son rayonnement s'exerce également par des contacts directs, qui s'établissent, en toutes sortes de circonstances, entre les chanoines et des écrivains, des artistes, des hommes politiques. Les laïques qui, de toutes parts, répondent à la généreuse invitation du révérendissime évêque-abbé assistent, dans la belle église du monastère, à de splendides offices, dont l'on ne trouve guère l'équivalent que dans de très rares sanctuaires d'Europe. Puis ils s'assoient, avec la communauté, à la table du réfectoire, où la conversation est toujours alerte, enjouée, spirituelle. Les entretiens se prolongent ensuite, dans un agréable abandon, jusqu'à l'heure des vêpres. Quelle paix joyeuse, entre ces murs vétustes ! Mais aussi quel enrichissement pour ceux qui ont le privilège de passer là quelques heures ! Ils y trouvent des hommes d'élite, voués à la prière et à l'étude, dont la science s'orne de modestie, cette suprême parure du vrai savant, des hommes à l'intelligence ouverte et au cœur épanoui. Après ces moments, trop courts à leur gré, de relâche, loin des soucis du métier, c'est tout regaillardis qu'ils quittent la vallée du Rhône.

Mgr Bernard Burquier, l'éminent chef actuel de la maison, maintient et développe la tradition d'hospitalité de

Saint-Maurice. Il aime à accueillir des amis anciens ou nouveaux, recevant avec la même affabilité protestants et catholiques, magistrats et gens de lettres, clercs et séculiers. Et nous avons cru remarquer qu'il a un faible pour les journalistes... N'a-t-il pas convié, l'an dernier, tout le comité central de l'Association de la presse suisse ? Et n'avons-nous pas eu ce charmant spectacle, bien fait pour illustrer le rapprochement des esprits qui s'est produit en Suisse, depuis un certain nombre d'années, de publicistes radicaux (et je crois bien, ma parole, qu'il y avait un franc-maçon dans le nombre !) groupés autour de la soutane violette de l'évêque de Bethléem !

Nulle arrière-pensée de prosélytisme dans cette attitude. Simplement, les chanoines de Saint-Maurice désirent que l'institution à laquelle ils donnent le meilleur d'eux-mêmes soit connue, soit vue de près, afin que l'on porte sur elle un jugement éclairé. Ils souhaitent aussi de collaborer, dans tous les domaines qui touchent au patrimoine national, avec les citoyens d'opinions diverses, qu'unit cependant le souci des intérêts supérieurs du pays. Nous savons combien cette conception élevée de leur rôle national, est appréciée, même par des hommes qui ne partagent pas les croyances catholiques. Il suffirait, par exemple, de citer les rapports empreints d'amitié que l'abbaye entretient avec les autorités du canton de Vaud, son tout proche voisin.

Ce préambule nous a paru nécessaire pour donner une idée exacte du caractère que revêt une réunion du genre de celle de jeudi dernier. Car la fête des martyrs d'Agaune et le pèlerinage qui a lieu en ce jour et qui attire de pieuses foules du Valais, de la Suisse romande, de la Savoie, furent précisément l'occasion, pour une phalange d'amis, d'apporter aux gardiens du sanctuaire agaunien l'hommage de leur fidèle affection.

Dès neuf heures du matin, l'église était pleine ; et l'on y eût difficilement trouvé une place lorsque le clergé fit son entrée solennelle. Son Excellence Mgr Sieffert, évêque titulaire de Polybotus, ancien évêque de La Paz, en Bolivie, était chargé de célébrer l'office pontifical, dont les rites majestueux se déroulèrent, dans le chœur où le soleil automnal faisait resplendir les vitraux et où les riches ornements de velours rouge broché d'or composaient avec les camails, d'un rouge plus vif, des chanoines, une prodigieuse symphonie de couleurs. Les reliquaires des martyrs étaient déposés devant le maître-autel. A l'évangile, M. le chanoine Pythoud, curé de Leysin, prononça un très beau sermon, dans lequel, avec une vibrante éloquence, il exalta l'esprit de sacrifice et d'obéissance dont firent preuve les martyrs de la Légion thébaine.

Après la messe, la procession s'organisa pour parcourir le bourg pavoisé. On y voyait les écoles, les sociétés de jeunesse, des religieuses, les autorités civiles à la tête desquelles M. Charles Haegler, préfet du district ; puis le clergé, dont le groupe imposant comprenait d'abord les Pères Capucins et les Pères Blancs. Chacun des trois reliquaires était porté par des diacres en dalmatique, accompagnés, sur deux files, par les Chanoines. Mgr Burquier et Mgr Sieffert, mitre en tête et crosse en main, venaient ensuite, bénissant la foule inclinée sur leur passage. De nombreux pèlerins fermaient la marche.

La procession terminée, les invités se retrouvèrent à l'abbaye, où, vu l'affluence, le déjeuner fut servi, non point dans le réfectoire monastique, mais dans la grande salle du collège.

À la table d'honneur, entourant les deux évêques, on remarquait M. Charles Haegler, préfet du district et directeur du « Nouvelliste valaisan » ; M. Amacker, président de la ville de Saint-Maurice ; M. Ambrosi, consul d'Italie à Sion ; M. Durieux, consul, et M. d'Alessandri, consul adjoint de France à Lausanne ; Mgr Fonteny, archimandrite de l'église orthodoxe uniaste de Paris ; le colonel Schwarz, commandant de la brigade de montagne 10 ; le colonel Hausammann, ingénieur, chef du génie des fortifications ; le prieur du Grand-Saint-Bernard ; M. le chanoine Dubosson, représentant l'évêque et le chapitre cathédral de Sion ; Mgr Ruche, vicaire général honoraire de Genève et chanoine d'honneur de l'abbaye ; le R. P. Gaspard Gremaud, gardien du couvent des capucins et ancien provincial ; M. Coquoz, avocat à Martigny ; M. Morand, avocat à Monthey ; et nombre d'autres personnalités que nous ne pouvons énumérer.

Au dessert, Mgr Burquier souhaita la bienvenue à tous, avec sa délicatesse exquise. Il souligna la signification de cette journée et fut chaleureusement applaudi lorsque, se tournant vers les deux officiers supérieurs, il exprima la confiance du peuple suisse dans son armée, déclarant au surplus que le collège de Saint-Maurice formerait toujours des élèves patriotes, dévoués à la cause de la défense nationale.

Telle fut la Saint-Maurice 1938. Fête religieuse, d'abord et essentiellement ; mais aussi fête de la confiance dans les destinées de notre patrie ; fête de l'amitié, de la concorde entre enfants d'une même terre, de l'union des hommes de bonne volonté.

L. S.